

THÉÂTRE (CRÉATION)

D'APRÈS OLIVIA ROSENTHAL

**ON N'EST PAS
LÀ POUR...
(DISPARAÎTRE)**

CHRISTINE KOETZEL, CIE ECHO

18 > 23 JANVIER / CCAM (VANDOEUVRE)

25 + 26 JANVIER / TRANSVERSALES (VERDUN)



A propos d'Olivia Rosenthal

Olivia Rosenthal est née à Paris en 1965. Depuis 1999, elle a publié huit récits aux éditions Verticales et a obtenu le prix Wepler pour *On n'est pas là pour disparaître* (2007) .

Elle a également expérimenté des formes d'écriture plus directement adressées, fictions radiophoniques ou pièces de théâtre. Sa première pièce *Les Félines m'aiment bien* éditée chez Actes Sud-Papiers a été mise en scène par Alain Ollivier au théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis en 2005. Depuis elle a écrit *Forêt vierge*, *Les lois de l'hospitalité* , mise en scène par M. Vialle aux Subsistances à Lyon, *Des cochons et des hommes* mise en espace et lecture par D. Lavant en sept. 08 à la scène nationale de La Roche sur Yon, où elle était auteur associée. Deux reportages-fictions - *Viande Froide*, sur le 104, lieu culturel ouvert en 2008 puis un autre à la prison de la Santé - fondés sur des entretiens avec des gens qui travaillent et vivent dans le bâtiment, ont débouché sur un livre et une installation sonore.

Elle réalise régulièrement des performances pour divers lieux et festivals, associant la lecture de ses textes à de la danse, de la vidéo ou de la musique. En 2011, elle reçoit le prix du Livre Inter pour son roman *Que font les rennes après Noël ?*



A propos de «On n'est pas là pour disparaître»

On n'est pas là pour disparaître part du portrait d'un homme atteint de la maladie d'Alzheimer, pour saisir sur le vif ce qu'est la perte de la mémoire, de la parole et de la raison.

Un jour, Monsieur T., sans raison apparente, poignarde sa femme et s'enfuit dans son jardin, exploit surprenant pour un homme âgé, récemment opéré du genou. Devant les policiers, il déclare n'avoir aucun souvenir de cette tentative de meurtre. L'examen psychiatrique met en évidence une manifestation possible, bien que rare, de la « maladie de A ». Autour de ce cas se mettent en place les discours qui tentent une approche de ce vide absolu. Le discours de l'entourage : sa femme, guérie de ses blessures, qu'il ne reconnaît pas ; sa fille, qu'il prend pour sa femme ; les notes du médecin ; la parole du malade lui-même ; la parole de l'auteur qui s'interroge sur le sens de cette écriture ; celle d'Aloïs Alzheimer rendu tristement célèbre par la maladie qui porte son nom ; le discours des cliniciens : description scientifique des symptômes de la maladie, lésions cérébrales, protocoles de diagnostics et tests de dépistage.

Ni reportage, ni carnet de suivi clinique, ni huis clos au chevet d'un malade en train de s'enfoncer, ce récit à plusieurs voix est avant tout la recherche de toutes les ressources du langage pour conjurer cette glissade vers la perte des souvenirs, et des mots. Un récit optimiste et désespéré.



Extraits de textes(1)

Le 6 juillet 2004, Monsieur T. a poignardé sa femme de cinq coups de couteau. Il a ensuite quitté le domicile conjugal et s'est réfugié dans le jardin des voisins. C'est là qu'il a été découvert par la police. Quand lors de son interrogatoire, on a demandé à M.T pourquoi il avait agi de la sorte, il a été incapable de répondre.

Comment vous appelez vous?

Pas moi

Quel est votre prénom?

Il ne m'appartient pas.

Et votre nom de famille?

Il y a autour de moi des objets, je crois qu'ils m'étaient familiers mais ils ne me disent rien, ne me parlent plus. J'ai beau tendre l'oreille pour écouter ce qu'ils murmurent, je ne les entends pas. Je crois que je deviens sourd, c'est cela, je deviens sourd. Et quand on devient sourd on entre dans le silence, on n'entend plus les voix, on ne les comprend pas ou seulement par bribes. Le monde n'est pas fait pour moi, c'est ce que je me dis. Le monde parle sans moi, s'active sans moi. Je ne suis plus un occupant du monde.

Récitez moi l'alphabet.

Je ne suis pas habillé pour ça.

Aimeriez vous porter le nom de Monsieur ou de Madame Alzheimer? Aimeriez vous vous appeler comme ça , signer comme ça, répondre comme ça quand on vous demanderait de décliner votre identité : je m'appelle Alzheimer. Alzheimer est mon nom.

On n'est

On n'est pas

On n'est pas là

On n'est pas là pour

On n'est pas là pour disparaître

Des fois ma mémoire chavire. c'est comme un trou noir à l'intérieur duquel je sais qu'il y a quelque chose que je devrais chercher. Je ne me souviens plus qoi, mais il y avait là dans le trou, quelque chose et ce quelque chose me manque. C'est bizarre d'éprouver le manque de quelque chose qu'on ne connaît pas. D'habitude, quand quelque chose manque, on sait ce que c'est , c'est d'ailleurs pour ça qu'il ou qu'elle manque. Le manque c'est quand on me retire une chose dont je sais qu'elle m'est nécessaire et dont l'empreinte reste en moi vivace. Mais là c'est autre chose, un manque flottant, un manque



Extraits de texte (2)

profond que je ne peux pas circonscrire. C'est pire, bien pire, parce que j'ai beau réfléchir, je ne sais pas ce qui manque.

Il faut que je projette ma vie autrement. Ce n'est pas comme ça que j'imaginai l'avenir. Non, pas comme ça. En fait, je ne pensais pas à ce que serait notre vieillesse, je voyais le temps s'étirer et je ne pensais pas à la manière dont il allait modifier qui nous étions, qui nous sommes, je me projetais dans une modification lente et douce, si lente et si douce qu'on ne la sentirait pas, qu'on n'en aurait qu'une conscience vague et qu'on mourrait comme ça à force d'être fatigué et de dormir, on mourrait ensemble en fermant les yeux un peu plus longtemps

Ne garde rien pour toi, lâche tout, tout ce qui t'appartient, tu verras bien au final ce qui te reste et s'il ne te reste rien c'est que tu auras épuisé l'intégralité de tes possessions, de tes souvenirs, ne retiens rien, lâche tout, tu verras de quoi chaque heure, chaque minute, chaque seconde est faite, rien d'autre que le déroulement du temps à un rythme que tu ne peux connaître si tu es encombré et recouvert et occupé de ton histoire. Après tu te dépouilles, tu te vides, l'extérieur entre, il entre et entre encore, tout le temps il entre.

Jamais tu n'aurais imaginé que la confusion mentale de ton père pourrait te troubler à ce point, te gêner à ce point, te plaire à ce point.

Faites un exercice.

Souvenez vous du plus intense moment que vous ayez jamais vécu et projetez-vous dans une vie où ce moment se répéterait à l'infini, exactement égal à lui même.

Cette projection vous paraît-elle définir convenablement la forme idéale que devrait prendre le bonheur?

Le monde est loin

Le monde s'éloigne

J'essaye de l'atteindre

En vain

Il glisse entre mes doigts

Il me quitte

Je suis seul

Je suis orphelin

Je suis sans le monde



Note d'intention

*Comment fait-on pour
pénétrer dans
le corps
je crois me souvenir qu'il fallait
en amour
être dedans l'autre
comment fait-on
comment fait-on pour être dedans?*

A l'enfant et au vieillard que nous sommes,

*On n'est pas là pour disparaître
et pourtant...*

« l'essentiel est qu'il faut vivre quand même et il faut mourir encore vivant » Ramuz

C'est l'histoire de Monsieur T atteint de la maladie de A. Le 6 juillet 2004 M.T tente d'assassiner sa femme de cinq coups de couteau. S'en suit une enquête policière, une hospitalisation aux urgences psychiatriques et un placement en maison de retraite.

La maladie de A. n'est autre que la maladie d'Alzheimer, -surtout ne pas le prononcer trop fort, ça risquerait de la faire venir. Cette maladie voleuse, nous prive du langage et dérobe notre histoire. Elle nous renvoie à des questions qui fondent notre humanité. C'est une maladie qui, si on ne fait que la croiser, terrorise. Et la peur nous prive à son tour de la curiosité et de ce fait de plus de connaissance. Mais si on creuse, si on y regarde d'un peu plus près, on voit certes des dégâts qui peuvent nous faire souffrir, mais plus on avance, plus on découvre... et plus on part en voyage.

C'est à ce voyage que nous voudrions convier les spectateurs, un voyage en Alzheimerie, en territoire des A, des éternels commencements, en Poésie. Expérimenter. Se délester. Oublier pour porter un autre regard sur le monde, s'étonner à nouveau, entendre le poids d'un mot, sentir la portée d'un geste.

Nous partirons d'un bord plus ou moins tangible, celui de la science qui nous renseigne sur les lésions, le diagnostic, les traitements, petit à petit nous plongerons doucement vers un monde sans tabous, où les mots sont pris au pied de la lettre et nous glisserons vers l'irrationnel et le non sens. Pour avancer nous sommes guidés par des voix, celles de M.T, de son épouse, de sa fille, de la narratrice, des soignants. On y croise Aloïs Alzheimer en personne, le médecin qui a découvert la maladie mais n'a pas vraiment choisi de lui donner son nom, un collègue plus ou moins bien intentionné s'en étant chargé.



Note d'intention 2

Un voyage en Polyphonie. Il y a les voix parlées ou chantées des comédiennes, celle enregistrée d'un acteur dont on ne voit pas le corps, empreinte du grain de l'âge comme un fragment de réel au coeur de la fiction ; les voix des instruments, batterie et percussions et contrebasse et viole de gambe, parce que dans ce pays tout ne se dit pas qu'avec des mots. Elles forment un chœur «sonnant» et dissonnant, expression de la pluralité des points de vue des protagonistes.

Un voyage dans l'espace : une petite maison posée dans un jardin, posé dans un théâtre. Celle-ci s'ouvre comme une maison de poupée, se transforme et finit par... disparaître. Le mouvement des corps se modifie au fur et à mesure de l'avancée en terre inconnue.

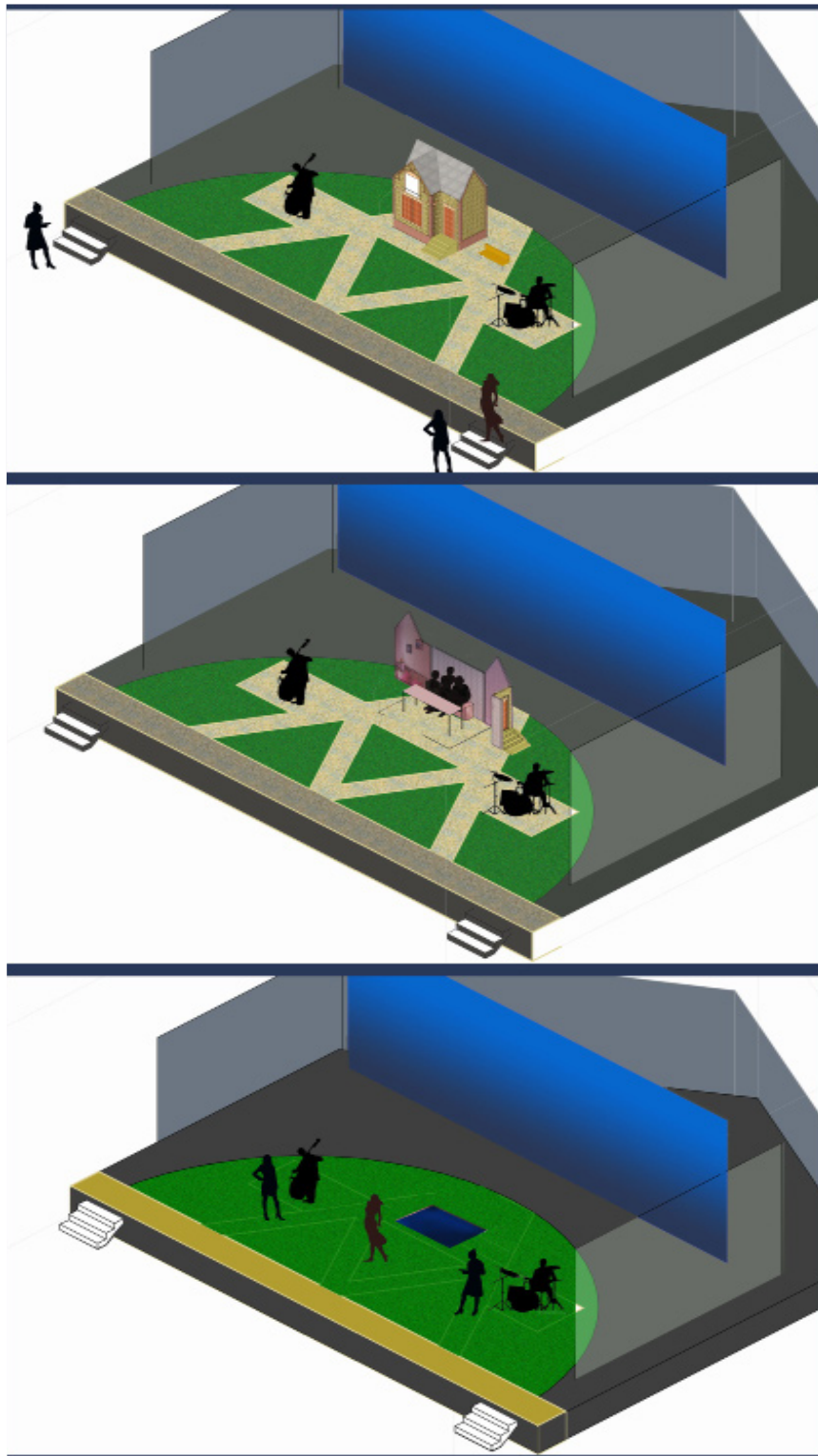
C'est au départ le texte d'Olivia Rosenthal, sa prose inventive, musicale, malicieuse et sans pathos qui m'a touchée. L'histoire de M.T est un prétexte pour continuer à explorer les tréfonds de notre humanité et à apprivoiser le réel avec les outils du théâtre. Il me semble également qu'à l'heure où l'on construit autant d'écoles que d'EHPAD -établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes, attention à ne pas prononcer EPAV -, où l'on invoque « son Alzheimer » pour justifier nos petites défaillances, où l'on multiplie les crèmes anti-rides, et les soins du corps et où vieillir paraît suspect *On n' est pas là pour disparaître* ré -raisonne avec l'actualité.

Christine Koetzel
septembre 2010



Scénographie

Il y a sur le théâtre un nouveau lieu à voir sur la terre, une autre maison, une autre façon d'habiter ici. On se rassemble pour sortir de la convention admise, de la psychologie ambiante, de l'histoire qu'on croit, de l'homme reconnu. Dans l'espace en face de nous, entre un homme mais c'est un autre animal sur un autre sol. V. Novarina



Distribution

Mise en scène : *Christine Koetzel*

Comédiennes : *Heidi Brouzeng*
Anne Dupagne
Agnès Guignard

et la voix de *Henri Degoutin*

Musiciens : *Michel Deltruc, batterie*
Louis Michel Marion, viole de gambe, contrebasse

Assistance à la mise en scène : *Florent Golfier*

Regard chorégraphique : *Marie Cambois*

Scénographie : *Guy Amard*

Création lumière : *Olivier Irthum*

Son : *François Dietz*

Costumière : *Éléonore Daniaud*

Chargée de diffusion : *Catherine Guizard*

Administration : *Sophie Vernet*

Création du 18 au 23 janvier 2011 au CCAM/Scène nationale de Vandoeuvre

les 25 et 26 janvier : Théâtre de Verdun Transversales (55)

Coproductions : CCAM/Scène Nationale de Vandoeuvre, Théâtre de la Manufacture
CDN de Nancy, Echo
Soutien TGP Frouard, Transversales- Théâtre de Verdun, DRAC Lorraine, Conseil Régional
de Lorraine, Conseil Général de Meurthe et Moselle, SPEDIDAM.



Compagnie fondée en 2003, direction artistique Christine Koetzel

Comme celui de la montagne, phénomène sonore et physique, Echo se veut chambre de résonance des mots et des sons, vibrations dans le corps des acteurs et spectateurs, dans la caisse des instruments comme dans l'espace du théâtre et par jeux de rebonds tenter d'ouvrir de nouvelles portes à la réflexion.

2003 : *L'animal du temps* de V. Novarina, mise en scène Christine Koetzel, création au CDN/Théâtre de la Manufacture de Nancy, Tournée en Lorraine en 2004/2005 (25 représentations)

2006 : *L'Inquiétude* de V. Novarina, mise en scène Christine Koetzel et Francis Freyburger, création au CDN/Théâtre de la Manufacture de Nancy, Tournée à Vincennes, Festival Novarina/Durif/Jouanneau, Strasbourg, Vandoeuvre, festival Musique Action (40 représentations)

2008 : *Zilia et Aza* de Mme de Graffigny pour voix et contrebasse, création à Lunéville, petite forme pour salons, jardins ou théâtres (15 représentations)



L'ÉQUIPE

Guy Amard : Scénographe. En prolongement de sa pratique d'architecte, il réalise depuis une vingtaine d'années des scénographies pour le théâtre, avec notamment la compagnie Echo, H. Brouzeng, F. Rivalland, P. Thomine, P. Dubos... et pour des pièces musicales « Pas de Cinq » de M. Kagel par Ultim'Asonata, Lady Godiva... Il travaille également sur des espaces événementiels pour des musées et festivals (Avignon et Aurillac).

Heidi Brouzeng : Comédienne de formation, elle a travaillé depuis 1995 entre autre avec Stéphanie Loïk, Bernard Bloch, Christophe Thiry, Catherine Beau, Anne Marina Pleis, etc. sur des textes classiques ou contemporains. En 2004, elle reprend la direction artistique de l'Escabelle, compagnie théâtrale implantée en Lorraine ce qui lui permet d'interroger sa pratique, de creuser d'autres espaces de jeu en rapport à différentes disciplines artistiques (musique, danse, marionnettes) et en rapport à un croisement entêté de « politique et poétique ». Avec cette Cie, en 2010, elle aura créé près d'une dizaine de pièces, en tant que comédienne ou metteuse en scène.

Marie Cambois : Même si le mouvement est ce qui passionne Marie Cambois, il ne monopolise jamais toute son attention lorsqu'elle aborde un travail chorégraphique. Partisane de l'action dansée plus que du mouvement pur, elle partage aujourd'hui son travail avec d'autres formes d'expression comme le théâtre, la musique improvisée, les arts plastiques ou la vidéo. Mille failles, structure qu'elle a créée en 2000 compte à son actif plusieurs pièces pluridisciplinaires ainsi que de nombreuses performances in situ.

Éléonore Daniaud : Costumière. Elle crée et compose depuis une dizaine d'années pour le monde du spectacle. Elle étoffe ses compétences en explorant différents univers : le théâtre avec la Cie Unique, le cirque avec le Collectif Si Peu Cirque et D. Vaicle, la danse avec la Cie la Brèche et la Cie Ormone, le cinéma pour G. Mordillat, P. Claudel, P. Volson et les arts plastiques avec P. Delarge.

Henri Degoutin : Comédien, metteur en scène. Après des études universitaires et dix années de professorat et de pratique intensive du théâtre amateur, il abandonne l'enseignement et crée, en 1964, la première compagnie théâtrale professionnelle en Lorraine. Sous sa direction, cette compagnie, la Comédie de Lorraine, étendra son influence jusqu'au-delà des frontières, de Bruxelles à Berlin, de Genève à Sofia ainsi qu'au Maroc. Auteur de plusieurs pièces de théâtre et adaptateur d'auteurs de langue anglaise, il sera aussi à l'origine du Théâtre Gérard Philipe de Frouard, du Théâtre de l'Atelier de Nancy et du Théâtre de la Manufacture, Centre Dramatique National qu'il créera et dirigera de 1984 à 1987 avant de prendre sa retraite. Après quoi il participe encore à quelques aventures théâtrales dont il se sent proche.



L'ÉQUIPE

François Dietz : Son et enregistrements, il est l'oreille attentive de nombreux projets artistiques en musique, théâtre et danse. Responsable du studio d'enregistrement du Centre Culturel André Malraux de Vandoeuvre et de la réalisation des productions discographiques du label Vand'Oeuvre.

Michel Deltruc : Batteur, percussionniste, compositeur. Virulent batteur qui écume les scènes depuis bientôt 30 ans, l'inimitable et inoubliable Michel Deltruc, s'est nourri de free jazz (Association Nancy Jazz Action), de rue, danse, théâtre et de nombreux desserts divers et variés. Il adore Zappa, Igor Stravinsky, Bourvil, Hermeto Pascoal et l'improvisation. De tous les projets et toutes les époques, sa frappe de rocqueur, sa recherche sur le son et son ouverture ainsi que son écoute et sa virtuose générosité ont fait de lui un musicien humble et époustouflant. Très impliqué dans le mélange des genres on le retrouve dans de nombreux groupes dont Rosette, Azimuts, Les Brutes Abattues, Jagger Naut, La Banquise...

Anne Dupagne : Comédienne. Licenciée d'études théâtrales à l'Université de Paris III Sorbonne nouvelle, elle se forme aux côtés de Eduardo Galhos, Joël Pommerat, Elisabeth Chailloux et Stéphanie Loïk. Elle travaille depuis 1999 avec Bérangère Vantusso avec qui elle fonde la compagnie de marionnettes TROIS-SIX-TRENTE et y joue des textes d'Heiner Müller, Christian Caro, Jean Cagnard, Jon Fosse, Maeterlinck et Eddy Pallaro.

Florent Golfier : Assistant à la mise en scène. Étudiant en 2^{ème} cycle de Conservatoire et en L3 Arts de la scène, il a travaillé en tant que comédien avec le Théâtre Loin et c'est très bien, circassien avec le Théâtre de Cristal. Il est également président d'une junior association Les artifous avec laquelle il a créé trois spectacles, mêlant théâtre cirque et musique, joués en Allemagne, République Tchèque et Croatie. Il est également saxophoniste.

Agnès Guignard : Comédienne formée à l'Institut Supérieur National des Arts du Spectacle à Bruxelles, elle a travaillé depuis en Belgique, avec entre autre, Michel Dezoteux, Martine Wijckaert, Philippe Van Kessel, Marc Liebens, Pascal Crochet.... En France et en Suisse, avec Dominique Feret, Catherine Epars, Anne-Margrite Leclerc (Juste la fin du monde de J-L Lagarce) et Patrick Haggiag dans une adaptation de « Soie » d'A. Baricco et dernièrement dans *Oncle Vania* de A. Tchekhov. Depuis 2006, elle collabore au sein de la Compagnie Roland furieux (Lorraine). Elle est diplômée d'un Master en Arts du Spectacle à l'Université de Louvain-la-Neuve (B).



Olivier Irthum : Eclairagiste, il travaille pour le théâtre, la danse et la marionnette avec entre autres M. Didym, B. Vantusso, O. Rosenkrantz, P. Dubos, C. Koetzel. Il assure également la direction technique de nombreuses manifestations dont La Mousson d'hiver et La Mousson d'été, Ecrire le théâtre aujourd'hui (Pont-à-Mousson 54), Cie Boomerang. Il réalise également des scénographies pour M. Didym, S. Gironde et A. et D. Berlioux.

Christine Koetzel : Comédienne, Metteur en scène. Après un doctorat de médecine en 89 et une formation de comédienne au sein du CUIFERD (Centre Universitaire de Formation et de Recherches Dramatiques) elle se tourne résolument vers le théâtre pour continuer son exploration des mystères de l'être humain par le corps, la voix et l'écriture. Elle travaille comme comédienne avec entre autres P. Dubos, D. Pierson, B. Beuvelot, H. Brouzeng, MJ Thomas, P. Thomine, Y. Reynaud et F. Freyburger sur des textes classiques et contemporains. En 2003 elle fonde ECHO, compagnie avec laquelle elle crée L'Animal du Temps et L'Inquiétude de V. Novarina, Zilia et Aza de Mme de Graffigny.

Louis Michel Marion : musicien contrebassiste, improvisateur, compositeur. Etudes avec J.F. Jenny-Clark et P. Hellouin. Nourri à de nombreuses sources (Joëlle Léandre, Iannis Xenakis, Vinko Globokar, Giacinto Scelsi, Salvatore Sciarrino, Luigi Nono ou encore AMM), LM Marion aborde son instrument sans à priori, comme un générateur de sons. Son travail traduit une attention particulière à la couleur du son et à la tension du temps, dans une musique qui cherche à ouvrir l'espace plutôt qu'à l'occuper. Depuis une dizaine d'années, il se consacre essentiellement à l'improvisation musicale et à ses rapports avec d'autres pratiques artistiques, la danse en particulier au travers d'une relation très forte avec Aurore Gruel mais également la poésie, l'image et le théâtre. Il collabore avec Daunik Lazro, Jacques DiDonato, René LeBorgne, Xavier Charles, Vinko Globokar, Françoise Toullec, Mimi Lorenzini, Marie Cambois, Fabrice Villard, Camille Mutel, Antoine Arlot, Alain Simon, Pierre Plumery, David Chiesa, Annick Nozati, Camel Zekri... Il est aussi membre de l'ensemble Ultim'Asonata.



Contact

Echo

7 bis rue de la libération
54200 Villey St Etienne
06 82 64 34 90
compagnie.echo@orange.fr



La Strada

Catherine Guizzard
01 48 40 97 88 / 06 60 43 21 13
lastrada-cguizzard@wanadoo.fr

**Coproductions : CCAM/Scène Nationale de Vandoeuvre, Théâtre de la
Manufacture CDN de Nancy, Echo
Avec le soutien du TGP/ Scène conventionnée de Frouard, de Transver-
sales- Théâtre de Verdun, de la DRAC Lorraine, du Conseil Régional de
Lorraine, du Conseil Général de Meurthe et Moselle, et de la SPEDIDAM**

**Création du 18 au 23 janvier 2011 au CCAM /Scène Nationale de Van-
doeuvre (54)**

les 25 et 26 janvier 2011 au Théâtre de Verdun Transversales (55)